

La Bataille des Sols : enquête sur une lutte environnementale

Cartographie des controverses

École de la Communication, Sciences Po Paris

Alexis Aulagnier, Cléo Houllier, Katarina Kordulakova,

Marianne Le Ba, Maggie Oran, Mehdi Prévôt

Jérôme Vaujour

Compte-rendu d'entretien

Date : 6 mars 2013

Lieu : Puy en Velay

M. Vaujour est professeur d'agronomie au lycée agricole d'Yssingaux en Haute-Loire. Je l'ai rencontré au Puy en Velay. L'entretien a duré 40 minutes environ. Il enseigne auprès de lycéens qui sont en bac technologique STAV, des lycéens qui ensuite font des BTS mais dont finalement peu deviennent réellement agriculteurs. L'intitulé exact de sa matière est "Sciences et Techniques Agronomiques", matière appliquée à la zootechnie (soit l'élevage) et la phytotechnie (soit les productions végétales).

Il m'a dit que cette matière était organisée autour de trois piliers :

-l'environnement

-le sol

-le végétal

Au niveau où il enseigne, les connaissances sur le sol sont minimales mais il y a au moins (et ce de plus en plus) sensibilisation des jeunes.

Cette importance croissante du sol dans l'enseignement est selon lui assez récente, elle date des dix dernières années. Pour lui, la place que les étudiants accorderont au sol dépend déjà beaucoup des vues de l'enseignant. M. Vaujour est quelqu'un de très sensibilisé aux problématiques du sol donc il y accorde une grande place dans son enseignement. Il dit même voir l'avenir de l'agriculture dans une plus grande place accordée à l'humus et aux différentes symbioses (mycorhization mais surtout plantes capables de fixer l'azote) permises par l'agroforesterie et autres associations de plantes. La description des mécanismes du sol a toujours eu une place dans l'enseignement mais, selon lui, se développe ces derniers temps une plus grande prise en compte et surtout la démonstration des interactions entre la plante, le sol etc...

*Il est difficile pour lui de faire des généralités sur l'état du sol dans l'enseignement. Ceci est notamment dû aux différences entre les professeurs mais également car les élèves se forment beaucoup sur le terrain à travers des stages, des visites d'exploitations etc... En Haute-Loire, où le modèle agricole dépend moins du sol (car particulier sur la production de fourrage etc) que dans les agricultures de plaine, les nouvelles pratiques sont finalement peu répandues donc il "met un bémol" sur la rapidité de transformation de l'enseignement sur le sujet du sol.

*Il affirme que le sol est le domaine avec lequel ses étudiants ont le plus de mal. La première raison est que lorsqu'ils en entendent parler en seconde ou première, c'est la première fois qu'ils abordent ce sujet. Les autres piliers ont déjà été abordés en SVT etc mais pas du tout le sol. Qui plus est, les connaissances qu'il délivre sont techniques et effraient facilement les élèves.

*Il insiste beaucoup sur l'importance de la connaissance, pour lui le problème se situe ici. Je lui demande notamment la relation qu'ont les paysans avec leur sol, pourquoi ils ne le prennent pas en compte etc. Il me répond qu'il ne s'agit pas du tout d'un dédain ni rien par rapport au sol mais simplement un manque de connaissance -> "ils ne veulent pas mal faire, mais on leur a appris à fertiliser comme ça, ils ne vont pas s'interroger sur une plus grosse prise en compte de leur sol". Pour lui, c'est plus le système qui est irresponsable dans sa trop grosse spécialisation etc et non les méchants agriculteurs qui oublient leur sol. Les intérêts économiques font qu'ils vont faire comme on leur a appris.

*Pour lui, on est aujourd'hui en transition quant aux sciences du sol. Mais ces transitions sont très longues. Pour que ça aille de la recherche de nouvelles solutions à leur enseignement, on est dans des cycles très longs. Il estime toutefois qu'un élève d'aujourd'hui est plus sensibilisé au sol qu'il y a 20 ans. Les cycles de changement sont pour lui en cascade, c'est à dire verticaux -> de la recherche et des innovations vers les pratiques et les enseignements et ceci nécessite des dizaines d'années. L'une des sources d'un changement plus rapide serait que les étudiants côtoient à travers les très nombreux côtés pratiques de leur enseignement mais en Haute-Loire, ceci reste tout à fait restreint.

*Le sol devient aussi plus important chez ses collègues qui enseignent la biologie. Ceci est bien car permet une transversalité dans l'enseignement qu'il juge très positive et nécessaire.

*Pour lui, on entend de plus en plus parler des TCS, TSL, agriculture de conservation... Mais en Haute-Loire, ça ne dit pas grand chose à grand monde, me dit-il. De plus, il décrit le département comme son établissement comme assez coupés des centres de recherche. Son impression est que les agriculteurs qui innovent le font dans leur coin. Il parle d'autoformation, d'auto-essai pour les rares pratiques nouvelles... Il répète qu'ici les agriculteurs ne savent quasiment rien du sol mais explique aussi par le terrain qui est particulier et le type de cultures.

*Pour lui, l'agriculture biologique, ce n'est pas la prise en compte du sol, en tous cas pas revendiquée. Mais derrière les rotations, c'est bien une valorisation du sol qui se cache me dit-il.

*Je lui parle du décalage qui existe entre la tendance des médias et les pratiques des agriculteurs, il acquiesce et me reparle de ce déphasage déjà évoqué, de la lenteur des évolutions en matière d'agriculture. Me rappelle que ce n'est pas facile de modifier sa manière de cultiver quand on a une culture, des habitudes... Explique que la prise de conscience comme la mise en oeuvre sont très lentes et que la technicité et la nouveauté des sciences du sol ne sont pas pour aider. Insiste encore sur le manque de connaissances qu'ont les agriculteurs, les lycéens en la matière.

